Da Vadir et Selim
op. am: 3 1822.



NADIR ET SÉLIM,

OU

LES DEUX ARTISTES,

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES;

PAROLES DE M. JUSTIN-GENSOUL,

MUSIQUE DE M. ROMAGNESI;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 27 JUILLET 1822.

PRIX : 2 FR.



PARIS,

CHEZ Mme. HUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE ROHAN, N°. 21, AU COIN DE CELLE DE RIVOLI,

ET CHEZ BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

1822.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
OLKAR, Nabab de Lahor..........	M. Darancourt.
NADIR, Musicien..................	M. Ponchard.
SÉLIM, Peintre....................	M. Alexis.
DÉLIA, jeune esclave, amante de Sélim...........................	Mme. Ponchard.
MISSOUL, chef des eunuques d'Olkar.	M. Vizentini.
HAROUN, Marchand d'esclaves.....	M. Désessarts.
MALEB, Esclave d'Haroun.........	M. Allaire.
Deux Esclaves.	
Chœurs d'Hommes et de Femmes.	

La scène se passe dans l'Inde.

NADIR ET SÉLIM,

OU

LES DEUX ARTISTES.

ACTE Ier.

Le théâtre représente l'intérieur d'une caravane de marchands. On voit à droite et à gauche du théâtre deux tentes fermées, et dans le fond une grande tente sous laquelle sont couchés des esclaves.

SCÈNE PREMIÈRE.

NADIR, SÉLIM.

(*Nadir dort, la tête appuyée contre une caisse, à gauche du théâtre. Sélim est debout, à côté de lui.*)

DUO.

SÉLIM.

Antour de moi tout dort encore ;
Moi seul je veille pour souffrir.

NADIR.

De grâce, laisse moi dormir.

SÉLIM.

O Délia ! toi que j'adore,
Pour ton amant plus de repos.
Le temps, loin d'adoucir mes maux,
A ma douleur ajoute encore.

NADIR.

Quoi, toujours se plaindre et gémir !
Oh ! vraiment c'est pour en mourir.

SÉLIM.

Ne vois-tu pas naître l'aurore ?

NADIR.

Eh bien, laisse lever l'Aurore,
Et surtout laisse-moi dormir.

SÉLIM.

O Délia! toi que j'adore !...

NADIR.

Vas-tu recommencer encore ?
Oh ! vraiment c'est pour en mourir.

SÉLIM.

Ne vois-tu pas naître l'aurore ?

NADIR.

Eh bien, laisse lever l'aurore,
Et surtout laisse-moi dormir.

ENSEMBLE.

SÉLIM.	NADIR, *se levant.*
O Délia ! toi que j'adore,	Allons, il recommence encore.
Pour ton amant plus de repos.	Je ne puis trouver le repos.
Le tems, loin d'adoucir mes maux,	Un doux sommeil calmait mes maux
A ma douleur ajoute encore.	Ils renaissent avec l'aurore.

NADIR.

Peste soit des amoureux! Je commençais à oublier la

fatigue qui m'accable. On dort fort bien à la belle étoile, et l'on y digère encore mieux, surtout lorsqu'on n'a pas soupé.

SÉLIM.

J'admire ta tranquillité. Sais-tu avec qui nous sommes ici?

NADIR.

Que m'importe! Dans l'état où le sort nous a réduits, nous n'avons rien à perdre. Tu as voulu, malgré mes conseils, t'engager dans ce désert. Cette caravane que nous avons rencontrée hier, à l'entrée de la nuit, et parmi laquelle nous nous sommes glissés sans bruit, nous a offert un asile contre les Arabes du désert; cette rencontre ne peut qu'être heureuse pour nous. Vois-tu ces superbes tentes, cette suite nombreuse d'esclaves! c'est sans doute quelque grand personnage qui repose ici.

SÉLIM.

Des marchands d'esclaves.

NADIR.

Des nobles pélerins.

SÉLIM.

Des voleurs, peut-être.

NADIR.

Des voleurs? Oh! par ma foi, je les plains.

SÉLIM.

Je redoute fort l'accueil qu'on va nous faire. A nos misérables habits, on va nous prendre pour des vagabonds.

NADIR.

Y pense-tu? Et notre bonne mine!... Voici sans doute la tente du chef de la caravane; j'attendrai son réveil, et

alors, avec cette grâce, cette dignité qui me sont familières, je lui ferai le tableau de nos infortunes. Je lui dirai que tu es un peintre distingué, et moi un musicien célèbre, plein de talent... et de modestie ; il saura que nous venions de parcourir l'Europe pour nous perfectionner dans notre art, lorsque, sur les frontières de l'Inde, nous avons été attaqués par des Mahrattes qui m'ont enlevé vingt mille pièces d'or, des équipages magnifiques, et à toi ta chère Délia, l'étoile des beautés de l'Orient. Enfin, il saura que depuis ce jour tu n'as cessé de suivre ses traces, et que moi, ami fidèle et généreux, j'ai juré de partager tes dangers et ta mauvaise fortune. A ce récit pathétique, son cœur s'émeut, sa tente s'ouvre, un repas splendide se prépare, et avant de se mettre à table...

SÉLIM.

On nous ordonne de poursuivre notre chemin... c'est ainsi qu'on nous a accueillis cent fois, malgré nos talens, ta modestie et tes récits pathétiques.

NADIR.

Il est vrai... Cette réflexion et la faiblesse de mon estomac me désenchantent. Laisser ainsi mourir de faim deux nobles, deux illustres artistes!... les barbares!... Si du moins nous avions encore avec nous Selmour, ce jeune français, jadis notre compagnon de voyage, et que nous avons vu tomber vaillamment sous le fer des Mahrattes, sa présence adoucirait notre infortune ; mais il n'est plus sans doute, et je sens que j'ai perdu avec lui un ami, ma gaîté et la moitié de mon courage... Mais quelqu'un vient, je crois. (*Maleb paraît au fond du théâtre, et réveille un esclave.*)

SCÈNE II.

NADIR, SÉLIM, MALEB, *au fond du théâtre.*

MALEB.

Allons, debout. (*Les esclaves se lèvent et sortent de la tente.*)

NADIR.

Serait-ce le chef de la caravane? Voyons.

MALEB, *à part.*

Qui sont ces deux hommes? Je ne les connais point.

NADIR.

Seigneur, vous voyez devant vous...

MALEB.

Vous n'êtes pas de la caravane?

NADIR.

Non, Seigneur.

MALEB.

Comment vous trouvez-vous ici?

NADIR.

Par la protection du ciel.

MALEB.

Passez votre chemin. (*A part.*) Ils ont assez mauvaise mine, et le désert est si dangereux!...

SÉLIM.

Seigneur, nous vous prions...

MALEB.

Paix! Je vais entrer un moment dans cette tente; si à mon retour je vous trouve ici, je vous ferai donner...

NADIR.

Ah! seigneur...

MALEB.

La bastonnade. (*Il entre dans la tente, à droite du théâtre.*)

SCÈNE III.

NADIR, SÉLIM.

NADIR.

La bastonnade! le misérable!

SÉLIM.

Tu vois si je m'étais trompé!

NADIR.

Sois tranquille; cet homme est trop insolent: c'est un valet. Je parlerai bientôt au chef de la caravane... Mais il fait grand jour; tout le monde est levé... Je vais parcourir les tentes, questionner les esclaves, et voir à quel homme nous avons affaire. (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

SÉLIM, *seul.*

Son assurance me rend mon courage.

ROMANCE.

1er. COUPLET.

Loin de celle que j'aime,
Las enfin de souffrir,
Dans ma douleur extrême
Je cherchais à mourir.

Son image si chère
A conservé mes jours;
Quand on aime on espère
Toujours.

IIe. COUPLET.

Partout ma voix l'appelle,
Partout je suis ses pas,
Et chaque jour pour elle
Je brave le trépas.
Son image si chère
Conservera mes jours;
Quand on aime, on espère
Toujours.

SCÈNE V.

SÉLIM, NADIR.

NADIR.

Excellente nouvelle, mon ami! Cette caravane appartient à un marchand d'esclaves de Lahor. Nous ne sommes qu'à trois heures de cette ville. (*Après avoir regardé autour de lui.*) J'ai bien autre chose à t'annoncer.

SÉLIM.

Explique-toi.

NADIR.

Ta chère Délia...

SÉLIM.

Eh bien, Délia?..

NADIR.

Parlons bas. Je soupçonne qu'elle est dans cette tente.

SÉLIM.

Serait-il possible!

NADIR.

On m'a parlé d'une belle Circassienne, achetée depuis quinze jours à Bassora. C'est près de cette ville que nous avons été dépouillés.

SÉLIM.

C'est elle sans doute ! Tu vois si mes pressentimens me trompaient, lorsque je m'obstinais à marcher vers Lahor. (*On entend un prélude de harpe qui part d'une tente, à gauche du théâtre.*)

NADIR.

Paix ! écoutons. Quels accords ! quel style ! Entends-tu ces harpèges ? Je ne connais que Délia qui possède un semblable talent ; elle est mon élève. (*Nadir et Sélim s'approchent pour écouter, lorsqu'un esclave entre dans la tente d'où l'on entend les préludes de harpe. Délia chante:*)

Sous un ciel fortuné, j'aimais, j'avais su plaire.
Je connus le bonheur, il ne dura qu'un jour.

SÉLIM.

C'est elle, c'est sa voix !

NADIR.

On ne chante plus. C'est ce maudit esclave qui est venu l'interrompre.

SÉLIM.

Délia est ici ! jour heureux ! Mon ami, quoi qu'il puisse en coûter, il faut suivre la caravane ; je saurai en quels lieux on la conduit. Il n'est point de dangers que je ne brave pour me réunir à elle.

NADIR.

On vient ! de la prudence ; laisse-moi parler.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, HAROUN, MALEB.

MALEB.

Encore ici?

NADIR.

Nous désirons parler au chef de la caravane.

HAROUN, *à Maleb.*

Que veulent ces deux hommes.

MALEB.

Ce sont des malheureux, dont je vous conseille de vous défier.

HAROUN, *à Nadir.*

Que demandez-vous?

NADIR.

Seigneur, vous voyez devant vous deux nobles voyageurs qui viennent de parcourir l'Europe. Nos malheurs et...

UN ESCLAVE, *sortant de la tente de Délia.*

Seigneur, Délia est prête à paraître devant vous.

SÉLIM, *à part.*

Délia! je vais la voir!

HAROUN, *à Nadir.*

Laissez-nous.

SÉLIM.

Ne pourrions-nous pas, seigneur?... (*Haroun leur fait signe de se retirer.*)

NADIR, *bas à Sélim.*

Modère-toi donc. (*Haut.*) Nous reviendrons dans un autre moment, seigneur. (*Bas à Sélim.*) Tu verras Délia : je me charge de tout. (*Ils font une profonde révérence à Haroun, et sortent avec Maleb.*)

SCÈNE VII.

HAROUN, DÉLIA.

HAROUN.

Approchez, Délia. (*Après l'avoir examinée un moment.*) Fort bien. Les fatigues du voyage n'ont point altéré votre fraîcheur. Le Nabab sera content de moi.

DÉLIA.

C'est donc à lui que vous me destinez?

HAROUN.

Vous paraîtrez aujourd'hui devant son Altesse ; j'ai voulu vous en prévenir. Vous saurez que le prince est fou de musique. Son palais est peuplé d'artistes que je lui conduis des quatre coins de l'Asie, et qu'il me paie au poids de l'or. C'est une manie qui le ruine ; tant pis : mais elle m'enrichit ; tant mieux. Il faut que les petits vivent des sottises des grands.

DÉLIA.

Ah ! seigneur, ne pourriez-vous pas différer de me livrer au Nabab ? J'ai été ravie à un jeune grec qui m'adorait, et qui sans doute viendra me racheter. Je ne vous demande que quelques jours encore.

HAROUN.

Votre amant est déjà consolé ; imitez-le et laissez-moi

faire mon métier... Vous chantez à ravir ; votre sort sera des plus brillans. Je ne vous recommande qu'une chose : soyez avec le prince, capricieuse, légère, cruelle même, si cela vous amuse ; mais n'ayez jamais de rhume. A ce prix, vous lui tournerez la tête.

DUO.

DÉLIA.

Eh! que m'importe sa tendresse!
Mon cœur conservera sans cesse
Le souvenir de mon amour.

HAROUN.

Bon ! j'entends cela chaque jour.
On se lamente, on se désole,
On croit mourir de son amour,
Et puis après... on se console.
Vous l'apprendrez à votre tour.

ENSEMBLE.

DÉLIA.

Non ; mon cœur gardera sans cesse
Le souvenir de mon amour.

HAROUN.

Malgré la douleur qui vous presse,
Vous vous consolerez un jour.

HAROUN.

Songez au sort qu'on vous apprête !
D'un prince faire la conquête,
Est-il un sort plus glorieux?

DÉLIA.

Eh ! que m'importe sa tendresse !
Loin de l'objet qui m'intéresse
Je ne puis former d'autres nœuds.

HAROUN.

Toute femme est un peu coquette.
Il n'est pas d'éternels amours.

DÉLIA.

Non, Délia n'est point coquette.

HAROUN.

Vous dédaignerez sa conquête?

DÉLIA.

Je dédaignerai sa conquête.

HAROUN.

Vous serez cruelle ?

DÉLIA.

Je serez fidèle.

HAROUN.

Toujours ?

DÉLIA.

Toujours.

ENSEMBLE.

DÉLIA.	HAROUN.
O toi que mon cœur appelle !	A l'amant que son cœur appelle
Et dont j'ai reçu la foi,	Elle veut conserver sa foi.
Délia toujours fidèle	Oh ! la chose serait nouvelle,
Ne sera jamais qu'à toi.	Et vraiment j'en ris malgré moi.

(*Délia rentre dans sa tente.*)

SCÈNE VIII.

HAROUN, *seul.*

Cette esclave est charmante, et le Nabab la paiera cher. Je tremble cependant de m'offrir à lui. J'ai promis de lui amener un chanteur pour remplacer son vieux eunuque, le seigneur Missoul, dont la voix commence à baisser : je n'ai rien trouvé sur mon chemin ; cela m'inquiète. Son

Altesse paie largement; mais est il dangereux de lui déplaire. Ah! voici encore cet étranger.

SCÈNE IX.

MALEB, HAROUN, NADIR,

MALEB, *à Nadir.*

Vous pouvez lui parler: mais vous n'obtiendrez rien.

NADIR.

Laissez-moi l'essayer.

HAROUN.

Vous voilà? Et votre camarade?

NADIR.

Seigneur, il n'a pas osé se présenter devant vous.

HAROUN.

Il a eu tort. Je vous aurais aussi bien reçu l'un que l'autre.

NADIR, *à part.*

Il paraît de bonne humeur; du courage! (*Haut.*) Seigneur, je viens vous supplier de nous recevoir dans votre caravane.

HAROUN.

Cela ne se peut pas.

NADIR.

Mais, seigneur...

HAROUN.

Je vous dis que cela ne se peut pas. Dans une heure nous poursuivrons notre chemin; moi de ce côté, vous par ici; c'est entendu. En attendant, vous pouvez vous repo-

ser. Maleb, fais servir des fruits, des vins, tout ce que j'ai de meilleur.

NADIR, *à part.*

Tout ce qu'il a de meilleur! je respire. (*On apporte des coussins et une table couverte de fruits.*)

HAROUN, *s'asséyant.*

Ce vin de Chios m'a donné de l'appétit (*A Nadir.*) Asséyez-vous.

NADIR.

Seigneur...

HAROUN.

Là-bas... Nous causerons.

NADIR.

Là-bas! O Brama! ce jour sera le dernier de ma vie!

HAROUN, *à Maleb.*

Fais approcher mes musiciens. C'est aujourd'hui que je les présente au Nabab; il faut que je voie ce qu'il savent faire. J'en ai assez mauvaise opinion. (*A Nadir.*) Vous me direz ce que vous en pensez.

NADIR.

Je n'ai pas d'oreille à présent.

HAROUN.

Cela vous amusera.

SCÈNE X.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LE CHŒUR.

Écoutons. (*Les musiciens exécutent quelques mesures d'une musique militaire.*)

NADIR.

Juste ciel! quel tapage infernal!

HAROUN.

Cela, je crois, est assez mal.

MALEB.

C'est superbe! *(Aux musiciens : parlé.)*

Plus fort!

NADIR.

Paix donc! ou je quitte la place.
Messieurs, je vous demande grâce.

MALEB.

Quelle insolence!

HAROUN.

Je prévoi
Que le prince sera fort mécontent de moi,
Et vraiment cela m'inquiète.

NADIR.

Excusez-moi : mon oreille est peu faite
A ces accords mélodieux.

MALEB.

Croyez-vous mieux que nous vous connaître en musique?

NADIR.

Moi! *(A Haroun.)* Vous avez devant vos yeux
Un noble fils des arts, musicien fameux.
J'ai traversé l'Europe et parcouru l'Afrique;
Je faisais dans l'Asie admirer mes talens,
Lorsque par d'infâmes brigands
Tout me fut enlevé. La fortune ennemie
Ne m'a laissé dans mon malheur
Que mon courage et mon génie.

HAROUN.

Que savez-vous?

NADIR.

Moi? Je sais tout, seigneur.

Harpe, cor, violon, flûte, trombone, lyre,
Dans mes savantes mains tout s'anime et respire.

HAROUN, *à part.*

Cet homme-là peut me servir. *(Haut.)* Voyons.

NADIR.

Vous allez me juger.

(Il prend des mains d'un musicien l'instrument de musique dont il joue.

Ecoutez!

LE CHŒUR.

Ecoutons! *(Nadir prélude.)*

HAROUN.

En vérité, c'est à merveille!
Maleb, apporte la bouteille.
(A Nadir.)
Nous boirons, seigneur.

NADIR.

Nous boirons. *(Il boit.)*
Ma verve à présent se réveille;
Je vais chanter : écoutez!

LE CHŒUR.

Ecoutons!

NADIR, *s'accompagnant d'une lyre.*

AIR.

Ma voix, quand le plaisir m'inspire,
Est tendre et vive tour-à-tour.
Gaîment aux accords de ma lyre
Je chante le vin et l'amour.

NADIR, *à part.*	HAROUN ET LE CHŒUR.
Je les séduis, je les enchante;	Sa voix me séduit et m'enchante;
Je te rends grâce, ô mon talent!	Honneur à ce rare talent!

HAROUN.

En vérité, seigneur, je ne sais comment vous exprimer l'estime, la considération... (*Aux esclaves.*) Qu'on ait pour lui toute sorte d'égards; qu'on lui apporte un habit magnifique!

NADIR.

Qu'on m'apporte à déjeûner : cela presse davantage.

HAROUN.

Si vous vouliez me faire l'honneur de partager le mien?

NADIR.

Volontiers : je ne suis pas fier.

HAROUN, *à part.*

Il faut que je l'engage à me suivre à la cour du prince. C'est une attention dont son altesse me récompensera généreusement.

NADIR, *assis.*

Mettez-vous là, seigneur Haroun; point de façons avec moi. Et mon ami!... moi qui l'oubliais! qu'on aille le chercher. Ce cher Sélim! il doit avoir grand besoin... de me voir. (*A Haroun.*) Vous permettez?

HAROUN.

Commandez, seigneur. (*Il s'assied.*) Vous savez peut-être que je suis le marchand d'esclaves du Nabab de Lahor. Il aime passonnément les arts, et c'est moi qui, tous les ans, renouvelle sa musique. Si vous le voulez, je vous présenterai à lui.

NADIR, *à part.*

Oh! l'heureuse rencontre! (*Haut, d'un air important.*) Quel est ce Nabab? un petit prince, sans doute?

HAROUN.

Le plus riche, le plus puissant de l'Inde, et surtout d'une générosité que rien n'égale.

NADIR.

A la bonne heure.

HAROUN.

Avec votre talent on parvient à tout auprès de lui. Vous serez un jour son premier ministre.

NADIR.

Voilà un prince fort sage. Je ne vous oublierai pas.

HAROUN.

Seigneur!... vous acceptez donc?

NADIR.

Volontiers; mais à condition que mon ami me suivra. C'est un peintre distingué, et le prince sera ravi de se l'attacher.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SÉLIM.

NADIR.

Arrive, mon ami. (*A un esclave.*) Un coussin.

SÉLIM, *à part.*

Que vois-je!

NADIR.

Le seigneur Haroun nous fait l'amitié de déjeûner avec nous.

HAROUN.

Daignez prendre place, seigneur.

SÉLIM, *à part.*

Je ne reviens pas de ma surprise.

NADIR.

Tu vois: je me suis nommé. Nous allons à Lahor. Nous logeons dans le palais du prince... (*Bas*) près de Délia. (*Haut.*) Je suis son *maestro di capella*, et toi son premier peintre. Cela t'arrange-t-il ?

SÉLIM.

J'ai peine à croire à tant de bonheur.

NADIR, *à Haroun.*

Ce jeune homme est d'une modestie dont je ne puis pas le corriger. (*A Sélim.*) Nous donnerons au Nabad quelques mois de notre temps. Les richesses, les dignités nous attendent.

SÉLIM, *avec inquiétude.*

Ce prince est sans doute jeune et galant ?

HAROUN.

Lui ? c'est un vieux guerrier, assez bizarre dans ses manières, dégoûté de tout; de ses femmes surtout, auxquelles il n'adresse pas une seule parole.

SÉLIM, *à part.*

Je respire !

HAROUN.

Vous réussirez, j'en suis sûr. Vous trouverez à la cour du prince un homme que je vous conseille de ménager; c'est le chef de sa musique, un vieux eunuque assez original.

NADIR.

Tant mieux; il nous réjouira.

FINAL.

HAROUN.

Ne différons pas d'avantage
Et poursuivons notre voyage
Pendant la fraîcheur du matin.

SÉLIM ET NADIR.

J'ai repris un peu de courage.

HAROUN.

Qu'on apporte mon palanquin.

ENSEMBLE.

SÉLIM, *à part.*

Oh ! la rencontre fortunée !
Bientôt je verrai Délia,
Et l'amour nous protégera.

HAROUN, *à part.*

Oh ! l'heureuse journée !
Bientôt le prince l'entendra,
Et de mon zèle il me paîra.

NADIR, *bas à Sélim.*

Dans l'avenir je lis déjà ;
Je te rendrai ta Délia.

TOUS.

Oh ! l'heureuse journée !
(On apporte un palanquin.)

NADIR.

Oh ! le superbe palanquin !
(Bas à Sélim.)
Quoi ! ce serait pour ce faquin,
Et nous irions à pied ! Oh ! non, je te le jure.
(A Haroun.)
L'agréable voiture !
Elle est douce, commode et sûre.

HAROUN.

C'est là que du midi je brave la chaleur.

NADIR.

Elle vient à-propos. Je craignais que la route
De ma voix aujourd'hui n'altérât la fraîcheur.
(A Haroun.)
Vous permettez sans doute?

HAROUN.

En vérité, c'est trop d'honneur.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, DÉLIA.

HAROUN, *à Délia.*

Approchez; nous allons poursuivre notre route.
(Des esclaves apportent un palanquin.)

SÉLIM, *à part.*

C'est elle! Ah! cachons bien le trouble de mon cœur!

DÉLIA, *à part.*

O ciel! Sélim!

SÉLIM, ET DÉLIA, *à part.*

Bonheur extrême!
Oui, c'est l'amour, l'amour lui-même
Qui vient ici nous réunir.
Gardons-nous bien de nous trahir!

NADIR, *bas.*

Gardez-vous bien de vous trahir!

HAROUN ET LE CHŒUR.

Allons, allons, il faut partir.

(Délia entre dans son palanquin.)

NADIR, *se mettant dans le palanquin d'Haroun.*

Sans façon je prends place.

HAROUN, *s'approchant du palanquin.*

On peut fort bien y tenir deux.

NADIR.

Je vous entends : vous prévenez mes vœux.
(A Sélim.)
Viens, mon ami, cela délasse.

HAROUN.

Qui? lui?

NADIR.

Vous permettez, seigneur?

HAROUN, *avec humeur.*

En vérité, c'est trop d'honneur.
(A part.)
Le prince paîra tout.

LE CHŒUR.

Oh! la belle journée!
(Ils montent dans le palanquin et traversent le théâtre pendant le chœur.)

NADIR ET SÉLIM.

Oh! la rencontre fortunée!

LE CHŒUR.

Oh! la belle journée!
Un ciel pur et serein sourit au voyageur.
Partons, et du midi prévenons la chaleur!

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

(Le théâtre représente l'intérieur du palais du Nabab.)

SCÈNE PREMIÈRE.

OLKAR, MISSOUL, Choeur de Musiciens.

CHŒUR.

Du grand Olkar célébrons la vaillance ;
Son bras est redoutable , et son cœur généreux.
Le serpent a moins de prudence ;
Le lion est moins courageux.

(Olkar fait signe aux musiciens de se retirer.)

OLKAR.

Il suffit. Tout cela est fort beau ; mais c'est ce que l'on m'a chanté hier et ce qu'on me chantera demain. Je me lasse d'entendre toujours la même chose.

MISSOUL.

Peut-on répéter trop souvent les louanges d'un prince aussi grand, aussi magnanime ? Au reste, seigneur, je vous ai ménagé de nouveaux plaisirs. J'ai fait chercher à grands frais les plus belles femmes de l'Inde, et bientôt...

OLKAR, *se levant.*

Eh ! que m'importe !

AIR.

Nourri dans le sein des alarmes,
Parmi le tumulte des camps ,

De l'amour je brave les armes
Et mon cœur ne cède qu'aux charmes
De la victoire et des talens.
J'admire une beauté piquante
Qui s'offre à mon œil curieux ;
Malgré la vieillesse pesante
Je fais grand cas de deux beaux yeux.
Alors dans le fond de mon ame
L'amour se réveille soudain ;
Mais, hélas! cette ardente flamme
Ne connaît pas de lendemain.

Nourri dans le sein des alarmes, etc.

MISSOUL, *à part.*

Je vois qu'on se passera bientôt du chef des eunuques. Essayons autre chose. (*Haut.*) Votre cour doit célébrer aujourd'hui dans une fête brillante, l'anniversaire de votre naissance. J'espère, seigneur, que vous serez satisfait de mon zèle. Vous entendrez trente-six jeunes filles que j'ai élevées moi-même. Elles chanteront la romance de la Belle Persienne, en vingt-quatre couplets.

OLKAR.

Je connais cela.

MISSOUL.

Ensuite: trois cent soixante-cinq bramines, revêtus d'habits magnifiques, chanteront le Lever du Soleil et les trente-six Phases de la Lune.

OLKAR.

Je connais cela.

MISSOUL.

Ensuite, seigneur, ensuite... je me ferai entendre.

OLKAR.

Maudit eunuque! Est-ce ainsi que tu remplis les nobles

fonctions que je t'ai confiées? Si d'ici à ce soir tu n'as trouvé quelque chose plus digne de moi, par Brama! je jure que je te ferai descendre au dernier rang de mes esclaves.

SCÈNE II.

OLKAR, MISSOUL, UN ESCLAVE.

L'ESCLAVE.

Seigneur, le marchand d'esclaves, Haroun, demande la faveur de paraître devant votre altesse.

OLKAR.

Qu'on le fasse entrer.

MISSOUL.

C'est le ciel qui l'envoie!

SCÈNE III.

OLKAR, HAROUN, MISSOUL.

HAROUN.

Je me prosterne devant votre altesse, et je baise la poussière de ses pieds. (*A Missoul.*) Salut au seigneur Missoul, le soleil des chanteurs, la fleur des eunuques.

MISSOUL.

Soyez le bien venu.

OLKAR.

Que veux-tu?

HAROUN.

Seigneur, j'ai exécuté vos ordres, et j'amène de quoi distraire votre altesse : des femmes charmantes, de plus, un

chanteur dont la réputation s'est répandue dans toute l'Asie. Il joue de toutes sortes d'instruments. C'est un homme libre. Je l'ai déterminé à me suivre à Lahor, et il m'en a coûté beaucoup pour cela.

OLKAR.

Je reconnaîtrai ton zèle.

HAROUN.

Je l'ai rencontré dans le désert, ainsi qu'un jeune peintre que je vous amène à tout hasard. J'ignore ce qu'il sait faire: il passera par dessus le marché. Ils ont été dépouillés tous les deux par les Mahrattes, et leur fortune est loin de répondre à leur mérite.

OLKAR, *à l'un des officiers de sa suite.*

Qu'on leur fasse donner cent pièces d'or. (*L'officier sort.*) Celui dont les talens peuvent charmer mes loisirs ne paraît jamais devant moi sans avoir connu mes bienfaits.

HAROUN.

Seigneur, personne mieux que moi n'apprécie votre générosité; c'est la vertu des grandes ames...j'espère aussi que vous serez satisfait des belles esclaves que j'aurai l'honneur de vous présenter.

OLKAR.

Montre-les à Missoul, et amène-moi tes deux artistes: je jugerai de leurs talens. (*Il sort.*)

HAROUN.

Je cours les chercher.

SCÈNE IV.

HAROUN, MISSOUL.

MISSOUL.

Permettez, seigneur Haroun. Vous amenez ici des artistes,

c'est fort bien ; mais s'ils allaient m'enlever la faveur du prince ?

HAROUN.

Vous êtes trop modeste.

MISSOUL.

Il est si inconstant, qu'après 50 ans de service, il est capable de me donner mon congé. Que ne puis-je le voir amoureux ! une jolie femme l'occuperait et me rendrait nécessaire.

HAROUN.

J'ai ce qu'il vous faut. Une collection de beautés de tous les pays, et, entre autres, une jeune Circassienne !...

MISSOUL.

En vérité !

MORCEAU D'ENSEMBLE.

MISSOUL.

Voyons sans plus tarder ces esclaves charmantes.

HAROUN.

Je vais vous obéir. *(Il fait signe à Maleb qui sort.)*

MISSOUL.

Le prince en ce moment
Prépare des fêtes brillantes;
Elles en feront l'ornement.

SCÈNE V.

LES MÊMES, MALEB, DÉLIA, CHŒUR DE FEMMES.

CHŒUR.

Ici le plaisir nous appelle,
Un grand prince y dicte des loix.
Heureuse l'épouse nouvelle
Qui saura mériter son choix!

HAROUN, *présentant Délia.*

Voici l'esclave...

MISSOUL.

Elle est charmante.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, NADIR, SÉLIM.

HAROUN.

Voici le peintre et le musicien;
Vous l'entendrez et verrez comme il chante.

MISSOUL.

Approchez, et comptez sur moi.

NADIR ET SÉLIM.

Seigneur, je vous rends grâce.

MISSOUL, *à Haroun.*

O Brama! quelles voix!
Ces Messieurs ne sont pas mes confrères, je crois.

HAROUN.

Ils n'ont pas cet honneur.

MISSOUL.

O ciel! Quelle imprudence!
(Aux femmes.)
Baissez vos voiles. *(A Haroun.)* Quoi! tous deux?

HAROUN.

Tous deux.

MISSOUL, *aux femmes.*

Retirez-vous!

SÉLIM, *à part.*

Que je suis malheureux!
Le sort m'envie encore sa présence.

LE CHŒUR.

Retirons-nous.

SÉLIM, *bas à Délia qui passe devant lui.*

Toujours amour!

DÉLIA.

Constance!

ENSEMBLE.

Rien ne pourra briser nos nœuds.

NADIR, *bas à Sélim.*

De la prudence!

MISSOUL, *à part.*

Ils se parlent bas tous les deux...
J'aurai soin de veiller sur eux.
(Haut, aux femmes.)
Eloignez-vous!

LE CHŒUR.

Éloignons-nous.

SÉLIM ET DÉLIA.

Amour, constance!

SCÈNE VII.

HAROUN, MISSOUL, NADIR ET SÉLIM.

MISSOUL, *à Nadir.*

Demeurez; il faut que je vous parle. (*A Sélim,*) Vous êtes peintre, je n'ai rien à vous dire. (*à Nadir*) Quant à vous qui vous donnez pour musicien et qui devez paraître devant son altesse, je dois vous prévenir qu'elle a le goût le plus fin, le plus délicat; je suis son premier chanteur. Il sera bon que je vous entende avant de vous présenter.

NADIR.

Seigneur...

MISSOUL.

Si j'en crois les éloges du seigneur Haroun, nous ferons quelque chose de vous. Je suis fâché seulement que vous n'ayez pas la voix un peu plus claire. Je retourne auprès du prince. Vous pouvez attendre ici mes ordres.

SÉLIM.

Pensez-vous que son altesse daignera bientôt nous recevoir?

MISSOUL.

Aujourd'hui... demain peut-être; cela ne presse pas. (*A Haroun.*) Je vais le disposer à voir vos belles esclaves.

HAROUN.

Je vous suis. (*Bas à Missoul.*) Et ces deux artistes ?

MISSOUL, *bas à Haroun.*

Le prince ne les verra pas.

HAROUN, *à part.*

Ah ! je devine. J'aurais aussi bien fait de les laisser dans le désert. (*Il sort avec Missoul.*)

SCÈNE VIII.

NADIR, SÉLIM.

SÉLIM.

Que penses-tu de cette réception ?

NADIR.

Que le seigneur Missoul nous fait l'honneur d'être jaloux de nous. C'est ainsi qu'on accueille toujours le mé-

rite. Mais rassure-toi. Nous avons déjà reçu des marques de la munificence du prince, et, malgré tous les Missoul du monde, notre fortune est assurée.

SÉLIM.

Eh! que m'importe! Je suis près de Délia, je respire le même air qu'elle: je n'ai qu'une pensée, une seule espérance, c'est de mourir, ou de l'arracher de ces lieux.

NADIR.

Paix donc! les muets parlent ici.

SÉLIM.

Eh! puis-je écouter la prudence, sur le point de perdre tout ce que j'aime! Je ne crains que d'exposer mon ami.

NADIR.

Ton ami a compté sur ta folie lorsqu'il t'a suivi, il ne t'abandonnera pas!... Déjà la fortune semble vouloir nous favoriser. Selmour, ce jeune Français que nous avons laissé mourant entre les mains des Mahrattes..

SÉLIM.

Eh bien?

NADIR.

J'ai cru le reconnaître ici parmi les esclaves du Palais.

SÉLIM.

Ah! mon ami! tu me rends la vie; mais où le trouver?

NADIR, *allant vers une fenêtre.*

Il m'a semblé le voir ici dans les jardins du Palais où il travaille sans doute... mais n'aperçois-tu pas là-bas un esclave, seul, et les yeux tournés vers ce côté?

SÉLIM.

Oui.

NADIR.

Il s'éloigne. Si nous pouvions... oüi; si c'est lui, il reconnaîtra ma voix et l'air français qu'il m'a appris lui-même. Essayons.

1er. COUPLET (1).

« Combien j'ai douce souvenance
Des lieux chéris de mon enfance;
Hélas! qu'ils étaient beaux les jours
De France;
Mon pays sera mais amours,
Toujours. »

SÉLIM.

Il s'arrête et semble chercher des yeux d'où part la voix; il s'approche... c'est lui! il nous a reconnus.

SÉLIM ET NADIR.

IIe. COUPLET.

Ouvre ton ame à l'espérance,
Tu reverras ta belle France.
L'instant qui doit nous réunir
S'avance;
Avec toi nous saurons mourir,
A demi-voix.)
Ou fuir.

SÉLIM.

Il nous fait signe. Mon ami, il faut aller sur le champ...

NADIR.

Il faut me laisser faire. Je crains plus ton imprudence que tous les dangers qui nous menacent.

SÉLIM.

Tu veux en vain me retenir; nous n'avons pas un moment à perdre Je cours lui parler. (*Il sort.*)

(1) Ce couplet est tiré d'une romance de M. le vicomte de Châteaubriant.

SCÈNE IX.

NADIR, *seul.*

Le malheureux ! que va-t-il faire ! suivons-le et empêchons-le du moins de se trahir... mais ciel ! voici Haroun : remettons-nous.

SCÈNE X.

HAROUN, NADIR.

HAROUN.

Vous voilà ? je suis charmé de vous trouver ici.

NADIR.

Moi aussi, seigneur Haroun. Mais il faut que je vous quitte.

HAROUN, *l'arrêtant.*

Oh! vous me féliciterez auparavant. J'ai fait une bonne journée : Je viens de faire passer au prince la revue de mes femmes. Il est enchanté. Ma jeune Circassienne surtout lui a tourné la tête. Il ne pouvait se lasser de la voir. Je crois entre nous que notre vieux prince est amoureux. (*Riant.*) Cela serait plaisant. Quoi qu'il en soit, j'ai profité de l'occasion. J'en ai demandé mille pièces d'or, et je les tiens. Félicitez-moi donc.

NADIR, *à part.*

Pauvre Sélim ! que vas-tu devenir ?

HAROUN.

Je vois que cela vous afflige, vous avez raison; vous venez dans un mauvais moment. Le Prince a autre chose en tête

que la musique. Je lui ai vanté vos talens, à peine m'a-t-il écouté ; vous êtes fort aimable : mais franchement j'ai regret à mon palanquin. Au reste, vous en serez quitte pour retourner d'où vous êtes venu. Si cela vous arrive, n'oubliez pas, ainsi que votre camarade, que je me nomme Haroun, que j'ai beaucoup d'amitié pour vous, et que vos deux habits m'appartiennent. (*Il sort.*)

SCÈNE XI.

NADIR, *seul.*

Le Prince amoureux de Délia ! ah ! Sélim avait raison ; il n'y a pas un moment à perdre.

SCÈNE XII.

NADIR, SÉLIM.

SÉLIM.

Tout favorise mes vœux. Je viens de voir notre ami. Il a promis de s'associer à notre sort, et de tout braver pour fuir de ces lieux. C'est lui qui a l'inspection des jardins : cette charge lui permet d'entrer librement dans le palais dont il connaît les plus secrettes issues.

NADIR.

Y penses-tu ? comment tromper tous les surveillans ?

SÉLIM.

Il suffira de gagner l'esclave qui veille à la porte intérieure du jardin. J'ai remis à Selmour tout l'or que nous possédions, et nous sommes convenus d'un signal qui doit me faire connaître le succès de ses démarches. (*Après avoir regardé si personne n'écoute ; et conduisant Nadir sur le bord du*

théâtre.) Bientot le Prince doit nommer devant toute sa cour l'esclave qui a su lui plaire, et lui offrir, suivant l'usage, le bouquet nuptial. Si ce bouquet, que notre ami doit préparer est composé de roses, c'est une preuve que notre fuite est assurée ; il ne me restera plus qu'à en prévenir Délia.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES. MISSOUL, *au fond du théâtre.*

MISSOUL.

Les voilà encore.

NADIR.

Paix ! voici ce maudit eunuque.

HAROUN, *à part.*

Ils se parlent toujours avec mystère. Oh ! je les surveillerai. (*Haut.*) Le Prince doit se rendre ici : retirez-vous.

NADIR.

Nous espérions avoir l'honneur... mais le voici : nous restons.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, OLKAR, *Suite.*

OLKAR, *à l'un de ses officiers.*

Qu'on n'épargne rien pour la distraire, et qu'on lui choisisse cinquante jeunes esclaves pour la servir. (*A Missoul.* Que veulent ces deux étrangers ?

MISSOUL.

Ce sont les artistes que le marchand d'esclaves a condx avec lui. (*Avec humeur.*)Voici le musicien.

NADIR, *avec emphase.*

Prince, la renommée ayant porté aux extrémités de la terre le nom de votre altesse, ses exploits et son amour pour les beaux-arts, j'ai quitté la cour de l'Empereur du Mogol, dont je faisais les délices, pour venir vous offrir mes talens et mon tribut d'admiration.

OLKAR, *sans l'écouter, à Missoul.*

Délia chante-t-elle aussi ?

MISSOUL, *vivement.*

Oui, seigneur ; et elle s'accompagne de la lyre.

NADIR.

Seigneur, je vous demande la grâce...

MISSOUL.

Paix. (*Présentant Sélim.*) Voici le peintre.

OLKAR.

J'aime beaucoup les arts ; mais je me connais peu en peinture. Je ne vois pas comment cela pourra me distraire.

SÉLIM.

Seigneur, les grands princes comme vous en font un noble délassement, et cet art fait passer à la postérité les hauts faits de leur règne.

OLKAR.

En ce cas, je veux que tu me représentes dans ma dernière bataille, au moment où assailli par dix Mahrattes, je les terrasse à mes pieds et leur coupe la tête à tous... Cela fera un tableau superbe.

NADIR.

Sublime !

MISSOUL.

Charmant !

SÉLIM.

J'ignore si mes efforts rempliront votre espérance ; je peins ordinairement des sujets moins élevés, des fleurs, le portrait ; et il n'est point de grâces, point de beautés que mon pinceau ne puisse reproduire sur la toile.

OLKAR.

Point de grâces ! point de beautés ! qu'en penses-tu, Missoul ?

MISSOUL.

Seigneur, je pense... comme votre altesse.

OLKAR.

Je suis curieux de l'éprouver. Je veux que tous les plaisirs embellissent cette journée, et que tout parle de mon amour. Missoul, fais venir Délia.

MISSOUL.

Eh quoi, seigneur, vous souffririez qu'un homme regardât face-à-face ! ...

OLKAR.

Fais ce que je te dis.

MISSOUL, *à part.*

O Brama ! si cela continue, je vais devenir tout-à-fait inutile. (*Il sort.*)

OLKAR, *à Sélim.*

Songe à ce que tu m'as dit : tu me rendras son image fidèle.

SÉLIM, *avec feu.*

Seigneur, il n'est point de chef-d'œuvre qu'on ne puisse produire lorsqu'on se sent inspiré et qu'on a le cœur... d'un artiste.

NADIR, *bas à Sélim.*

Modère-toi, ou tu vas te perdre.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, DÉLIA, MISSOUL, CHOEUR.

OLKAR, *à Délia.*

Ne t'étonne pas de paraître ici. Ce jeune peintre vient de me vanter le pouvoir de son art. Tu vas le mettre à l'épreuve. (*Des esclaves apportent une table sur laquelle se trouvent une palette et des pinceaux.*)

SÉLIM, *à part.*

Heureux moment ! Je puis la voir et m'ennivrer de ses regards !

DÉLIA, *à part.*

J'ai peine à cacher mon trouble.

OLKAR, *à Délia.*

Assieds-toi, et prends ta lyre. Tes talens vont t'embellir encore.

DÉLIA.

Je vous obéis, seigneur. (*Regardant Sélim.*) Je ne suis pas insensible au bonheur d'être aimée. (*Sélim s'assied en face de Délia, dans l'attitude d'un homme qui peint. Missoul se place derrière eux et les observe. Olkar est assis de l'autre côté du théâtre ; Nadir est à côté de lui. On voit au fond du théâtre des groupes d'hommes et de femmes.*)

FINAL.

DÉLIA.

ROMANCE.

1er. COUPLET.

Dans le désert une gazelle
Que poursuit l'avide chasseur,
Loin de son compagnon fidèle
De crainte sent battre son cœur.
Contre la mort, ou l'esclavage,
Son triste cœur est affermi;
Mais ce qui manque à son courage
C'est un regard de son ami.

2e. COUPLET.

O bonheur! dans la plaine aride
Près d'elle l'amour le conduit:
Elle s'élance, plus rapide
Que le trait fatal qui la suit.
Elle échappe, d'effroi saisie,
Aux dangers dont elle a frémi,
(Regardant Sélim.)
Et bientôt elle les oublie
Dans un regard de son ami.

OLKAR.

Charmante Délia, je cède à mon ivresse!
Sans aimer on ne peut te voir.
(Aux Esclaves.)
Que devant elle tout s'abaisse!
Elle sera mon épouse ce soir.

DÉLIA, *à part.*

Ah! malheureuse!

SÉLIM, *à part.*

O désespoir!

OLKAR, MISSOUL, CHŒUR.

Rendez / Rendons hommage à l'épouse nouvelle
Qui m'a / l'a charmé par ses appas !
L'amour a nommé la plus belle,
Les plaisirs vont suivre ses pas.

DÉLIA ET SÉLIM, *à part.*	NADIR, *à part.*
O jour affreux! douleur mortelle!	Pauvre Sélim! douleur mortelle !
Non, non, je n'y survivrai pas.	Je ne l'abandonnerai pas.

(Un esclave apporte sur un riche coussin un bouquet couvert d'un voile d'or.)

OLKAR, *à Délia.*

Reçois ce bouquet nuptial;
L'amour le donne à la plus belle.

SÉLIM, *à part.*

Des roses!... c'est l'heureux signal!
Amour, protége-nous!... Mais, ciel, quel parti prendre!.
De tous côtés l'on a sur nous les yeux,
Et je ne puis lui faire entendre
Que pour l'arracher de ces lieux
Ce soir je dois tout entreprendre.

NADIR, *bas à Sélim.*

J'espère te servir.

OLKAR, *à Sélim.*

Achève ton ouvrage.
(A Nadir.)
Et toi sans tarder davantage,
Ajoute par tes chants à ce moment heureux.

(Délia s'assied, et dépose le bouquet que lui a remis Olkar, sur un siége placé entre Sélim et elle.)

NADIR,

chantant tandis que Sélim se remet à peindre.

CAVATINE.

O des beaux-arts douce puissance!
Loin de l'objet de notre amour,
Un portrait sait charmer l'absence,
Et jusquà l'instant du retour
Ouvre notre ame à l'espérance.

Heureux l'amant que l'on adore,
Qui, près de sa belle arrêté,
L'admire d'un œil enchanté,
Et sur la toile qu'il colore
Fixe ses grâces, sa beauté.

O des beaux-arts douce puissance!
Etc., etc.

OLKAR.

Je suis content.

MISSOUL.

C'est un peu sérieux.

NADIR.

Sur plus d'un ton je sais monter ma lyre.
Je vais chanter l'objet qui vous inspire.
(A Missoul qui observe tous les mouvemens de Sélim.)
Daignez prendre, seigneur, ce luth mélodieux.

MISSOUL.

C'est trop d'honneur.

OLKAR.

Obéis, je le veux.

(Missoul se place à côté de Nadir, et accompagne les couplets suivans, en ayant toujours les yeux sur Délia.)

NADIR.

CHANSON INDIENNE.

Dans le jardin de la beauté,
C'est la rose la plus vermeille.
Ses yeux peignent la volupté,
Et sur sa bouche est le miel de l'abeille.
Honneur à la fleur du printemps!
Toujours plaisirs, amours constans.

CHŒUR.

Honneur à la fleur du printemps!
Etc., etc.

(Pendant le chœur, de jeunes esclaves exécutent une danse.)

NADIR.

2e. COUPLET.

Comme le souffle du zéphir,
Sa douce haleine est fraîche et pure.
Lorsqu'elle parle on croit ouïr
Le bruit léger du ruisseau qui murmure.
Honneur à la flenr du printemps!
Toujours plaisirs, amours constans.

LE CHŒUR.

Honneur à la fleur du printemps!

(Pendant ce couplet, Sélim prend une feuille de papier sur laquelle il écrit avec un crayon.)

NADIR.

3e. COUPLET.

Pendant l'absence, les regrets
Consument mon ame embrasée,
Près d'elle au bonheur je renais,
Comme la fleur qui s'ouvre à la rosée.

(Sélim glisse le billet qu'il vient d'écrire dans le bouquet que Delia a placé près de lui.)

NADIR.

Honneur à la fleur du printemps!
Toujours plaisirs, amours constans.

CHŒUR.

Honneur à la fleur du printemps!
Etc., etc.

(Délia prend le bouquet, et elle en retire le billet de Sélim, lorsque Missoul, qui a tout aperçu, le lui arrache des mains.)

MISSOUL, *aux esclaves.*

Cessez vos jeux. *(A Olkar.)* Seigneur, cette usclave infidèle
Pour ce jeune étranger vous trahit aujourd'hui.

OLKAR.

Que dis-tu!

DÉLIA ET SÉLIM, *à part.*

Ciel!

NADIR, *à part.*

C'est fait de lui!

MISSOUL, *à Olkar.*

J'avais lu dans ses yeux son ardeur criminelle.
Ce billet tracé de sa main
Pourra vous en donner une preuve nouvelle.

OLKAR.

Quelle audace!

MISSOUL.

Lisez.

NADIR, SÉLIM ET DÉLIA, *à part.*

La mort est dans mon sein.

OLKAR, *lisant.*

« Conserve ton amour à l'amant qui t'adore!
» Quel que soit mon rival, demain avant l'aurore
» Je saurai de ses bras t'arracher ou mourir.
» Apprends...»

MISSOUL.

Qu'ordonnez-vous ?

SÉLIM.

C'est moi qu'il faut punir !
Épargnez Délia, moi seul je suis coupable.

OLKAR.

Vil étranger!

NADIR.

Son sort m'accable.
Grâce, seigneur!

MISSOUL.

Paix!

NADIR.

Laisez-vous fléchir!

MISSOUL.

Silence!

CHŒUR, *les regardant.*

Il hésite... je tremble...
Le malheureux! il va périr.

DÉLIA.

J'aimais Sélim; Seigneur, s'il doit périr,
Que le même sort nous rassemble.

OLKAR.

La mort de cet aveu devrait être le prix;
Mais Olkar, que l'orgueil enflamme,
Sait mieux se venger d'une femme;
Il l'accable de son mépris.

MISSOUL.

Vous punirez cet amour qui vous brave.

OLKAR.

Oui, dans ce lieu que Sélim soit esclave.

SÉLIM.

Ciel!

OLKAR, *à Délia.*

Et toi qui d'Olkar as dédaigné la foi,
D'un vil eunuque sois la femme.
(*A Missoul.*)
Emmène-les ; tous les deux sont à toi.

DÉLIA, SÉLIM, MADIR.

O sort affreux!

MISSOUL.

Ah! quelle grandeur d'âme!
Deux esclaves pareils! ô ciel! c'est un trésor!

SÉLIM.

Quoi! loin de Délia vivre dans l'esclavage!
Ah! plutôt donnez-moi la mort.

MISSOUL.

Séparez-vous sans tarder davantage!
J'en aurai mille pièces d'or.

OLKAR, *à part.*

L'amour parle encor dans mon ame
Emmene-là : je l'oublîrai demain.

DÉLIA ET SÉLIM.

Le désespoir est dans mon ame,
O jour affreux! cruel destin!

MISSOUL.

Un grand peintre une belle femme!
C'est un trésor. Heureux destin!

NADIR.

L'amitié m'inspire et m'enflamme.
Puissé-je adoucir leur destin!

MISSOUL.

Allons, allons, qu'on les sépare!

DÉLIA.

Rien n'est égal à l'horreur de mon sort.
Adieu, Sélim!

SÉLIM.

Le désespoir m'égare.
Ah plutôt donnez-moi la mort!

OLKAR, MISSOUL, CHŒUR.

Allons, allons, qu'on les sépare!
Qu'on les sépare!

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

(*Le théâtre représente l'intérieur d'une tente richement décorée et fermée dans le fond.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

NADIR, *seul.*

Fatale journée! Sélim dans les fers! Délia au pouvoir d'un misérable! et moi errant dans ce palais qui retentit des apprêts d'une fête, et où la mort ou l'esclavage m'attendent peut-être!... Pour comble d'infortune, l'ami généreux qui devait partager notre sort vient de prendre la fuite en apprenant que notre projet était découvert... Me voilà seul, sans autre secours que mon courage et mon désespoir. Et Sélim! Sélim! le reverrai-je encore!

AIR.

Ah! tout mon sang se glace
Quand je pense à son sort.
En vain tout me menace;
Je braverai la mort. (*Fin.*)

Eh! quoi! dans l'esclavage,
Privé de tout secours,
Sur ce fatal rivage
Sélim terminerait ses jours!
Et Délia, sa Délia si chère,
Loin de lui gémirait aussi,
Et sur une terre étrangère
Je pourrais fuir et laisser mon ami!...
Non, non!... mais, ciel! que faire!

Ah! tout mon sang se glace, etc.

SCÈNE II.

NADIR, MISSOUL, un Esclave.

MISSOUL, *au fond du théâtre, à part.*

Je ne suis pas tranquille. Le prince a déjà oublié Délia, et il me parle sans cesse de ce maudit chanteur. S'il lui prenait fantaisie de revoir Nadir!... Oh! j'y mettrai bon ordre. Mais le voilà. (*Haut à Nadir.*) Que faites-vous ici, et comment avez-vous osé pénétrer dans ces lieux?

NADIR.

Je venais vous y chercher et vous parler de mon ami.

MISSOUL.

Votre ami? Il est bien heureux d'en être quitte à si bon marché..

NADIR.

L'infortuné! n'est-il pas votre esclave?

MISSOUL.

Convenez que le prince s'est vengé noblement. Il pouvait faire mieux encore: c'était vous qu'il devait me donner. Avec la réputation que viennent de vous faire les éloges de son altesse, je tirerais dix fois plus de vous que de votre ami et de sa belle maîtresse... Mais, patience. Vous pourriez bien me revenir un jour.

NADIR.

Je serais entre bonnes mains.

MISSOUL.

En attendant, je mets à profit la munificence du prince. Il a bien voulu permettre que je n'épousasse point Délia. J'avais des raisons pour cela. Un seigneur de la cour m'en

a offert une somme très-honnête, et dans une heure elle sera à lui.

NADIR.

O ciel!.. et mon ami?

MISSOUL.

Oh! ne m'en parlez pas; je suis furieux! Croiriez-vous que je n'en trouve que cinquante pièces d'or?

NADIR.

Que dites-vous! Est-ce que vous songeriez à le vendre?

MISSOUL.

Que voulez-vous que j'en fasse? Je connais l'humeur du prince: il pourrait bien me retirer demain ce qu'il m'a donné aujourd'hui. Le plus sûr est de m'en défaire, et cela à quelque prix que ce soit.

NADIR.

Rendez-moi mon ami. Il n'est pas de sacrifice que je ne fasse.

MISSOUL.

Très-volontiers. Combien m'en donnez-vous?

NADIR.

Hélas je ne possède rien.

MISSOUL.

Ce n'est pas ma faute. En ce cas je vais trouver mon marchand et conclure avec lui.

NADIR.

Arrêtez, et différez encore. (*A part.*) Je n'obtiendrai rien de ce misérable. Que faire! Si je tarde un moment... L'amitié m'inspire, et tout me dit que la fortune me secondera... (*A Missoul.*) Ecoutez: mon sort ne m'inquiète point; je trouverai toujours les moyens de l'embellir; mais Sélim

privé de celle qu'il aime va être à jamais malheureux. C'est moi qui ai causé son infortune en le conduisant ici, c'est à moi à la réparer.

MISSOUL.

Que m'importe ce préambule !

NADIR.

Vous faites, dites-vous, quelque cas de moi ; eh bien, donnez la liberté à Selim ainsi qu'à Delia, et je me rends votre esclave.

MISSOUL.

Vous? (*A part.*) mon esclave ! je puis m'en débarrasser ainsi.

DUO.

NADIR.

Décidez-vous ; le temps nous presse.

MISSOUL.

Parleriez-vous de bonne foi ?

NADIR.

Oui, je parle de bonne foi.

MISSOUL.

Eh! quoi, mon esclave, vous?

NADIR.

Moi.

MISSOUL, *à part.*

L'heureux marché ! (*Haut.*) Quelle délicatesse !
Vraiment vous me touchez le cœur.
Aussi, comme j'ai l'ame tendre,
Je veux de tous les trois faire ici le bonheur.

NADIR.

Eh bien?

MISSOUL.

Eh bien, je consens... à vous prendre.

NADIR, *à part.*

Oh! le coquin!

MISSOUL.

Vous me gagnez le cœur.

NADIR, *à part.*

A Sélim je rends Délia,
Et si mon sort est misérable
Leur souvenir l'adoucira.

MISSOUL, *à part.*

Je le tiens! lorsqu'il le faudra
J'écarterai ce rival redoutable,
Oh! l'heureux marché que voilà!

NADIR.

Seigneur, sans plus long-temps attendre,
Daignez ordonner qu'en ces lieux
On les conduise tous les deux;
Je veux à l'instant leur apprendre....

MISSOUL.

Rien n'est plus juste que cela.
(A un esclave.)
Que l'on conduise ici Sélim et Délia.
(A Nadir.)
Vous jouirez de leur bonheur extrême.
Pour vous quel spectacle enchanteur!
C'est ainsi qu'il faut que l'on aime.
O l'ami tendre!

NADIR.

O le bon cœur!

ENSEMBLE.

MISSOUL, *à part.*

Je le tiens! lorsqu'il le faudra
J'écarterai ce rival redoutable.
Oh! l'heureux marché que voilà!

NADIR, *à part.*

A Sélim je rends Délia,
Et si mon sort est misérab[le]
Leur souvenir l'adoucira

MISSQUL.

Ainsi vous consentez à m'appartenir ?

NADIR.

J'en prends à témoin le grand Brama qui nous entend. Je suis votre esclave.

MISSOUL.

Et moi, je fais le même serment : Sélim et Délia sont libres. Les voici : faites leur vos adieux ; mais abrégez cette scène. Je suis sensible : cela me ferait mal. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

Les Mêmes, SÉLIM, DELIA, *conduits par un esclave.*

SÉLIM.

Nadir ici ! il nous est donc permis de nous revoir encore !

NADIR.

Vous êtes libres tous les deux ; et Délia est à toi.

SÉLIM.

O ciel !

DÉLIA.

A qui devons-nous tant de bonheur ?

NADIR.

Le seigneur Missoul s'est laissé fléchir en ma faveur.

DÉLIA.

Se pourrait-il ! c'est à vous que nous devons notre liberté !

NADIR.

Ce jour est le plus heureux de ma vie !... Mais il n'est

pas temps encore de nous expliquer. Partez sans perdre un seul moment.

SÉLIM.

Que veux-tu dire ?

NADIR.

Adieu. Soyez heureux et pensez quelquefois à votre ami qui ne regrette que vous.

SÉLIM.

Et pourquoi nous quitter ?

NADIR.

Je suis retenu ici. Le seigneur Missoul a pris depuis quelque temps une affection toute particulière pour moi. Il ne souffrirait pas que je le quittasse.

DÉLIA.

Vous viendrez avec nous pour que rien ne manque à notre bonheur.

NADIR.

Qu'en pense le seigneur Missoul ?

MISSOUL.

C'est sans doute une plaisanterie. Il est mon esclave, et vous devez bien penser...

SÉLIM.

Lui, votre esclave !

DÉLIA.

O ciel !

MISSOUL.

C'est à ce prix que je vous ai rendu la liberté.

SÉLIM.

Eh quoi ! pouvais-tu croire que nous consentirions à cet affreux sacrifice !

NADIR.

Il le faut.

SÉLIM.

Jamais ! jamais !

DÉLIA.

Nous préférons notre esclavage.

NADIR, *bas à Sélim.*

J'ai mes projets.

SÉLIM.

Non, je n'écoute rien. Ami trop généreux ! c'est nous donner plus que ta vie.

MISSOUL.

En vérité cela me fait mal. (*On entend une marche militaire.*)

FINAL.

MISSOUL.

Ecoutons. La fête commence.
Vers ces lieux le prince s'avance.
Allons, il faut vous séparer.

NADIR.

Allons, il faut nous séparer.

SÉLIM, ET DÉLIA.

C'est vainement qu'on veut nous séparer.
Pour partager ton sort je saurai tout braver.
(Des gardes emmènent Sélim et Délia.)

MISSOUL, *à Nadir.*

Toi, retourne dans le palais.
Tu partiras demain sans tarder davantage.

NADIR.

On nous sépare pour jamais :
Amitié, soutiens mon courage.

SCÈNE IV.

OLKAR, ET SA SUITE; MISSOUL, NADIR.

(*A l'arrivée d'Olkar la tente s'ouvre dans le fond et laisse apercevoir un jardin illuminé et disposé pour une fête,*)

OLKAR, *apercevant Nadir qui s'éloigne.*

Eh! quoi Nadir ici?

MISSOUL.

Seigneur il se retire.

OLKAR.

Non, qu'il reste. Je veux l'entendre.

NADIR, *à part.*

Je respire.

(*Olkar s'ssied sous un dais richement orné. Des groupes d'hommes et de femmes occupent le fond du théâtre.*)

CHŒUR D'HOMMES.

Guerriers, chantons la fête du héros!

CHŒUR DE FEMMES.

Mêlons des fleurs aux lauriers de la gloire.

CHŒUR D'HOMMES.

Par son courage il fixe la victoire.

CHŒUR DE FEMMES.

C'est aux beaux-arts à charmer son repos.

BALLET.

OLKAR, *après le ballet.*

(*A Missoul.*)

Fais approcher Nadir.

MISSOUL, *à Nadir.*

Obéissez.

NADIR, *s'inclinant devant Olkar.*

Seigneur !

(*A part.*)

Essayons dans mes chants de peindre mon malheur.

AIR.

Un rossignol dont le ramage
Charmait les échos d'alentour ;
Un jour surpris dans le bocage
Tomba dans l'esclavage.
Au sein du plus triste séjour,
Sa voix flexible et tendre
Ne faisait plus entendre
Ses chants d'allégresse et d'amour ;
Mais sensible à sa peine,
La main trop long-temps inhumaine
Qui le retenait dans les fers
Rompit enfin sa chaîne.
Libre bientôt au sein des airs,
Il reprend à la fois sa joie et ses concerts.
Depuis ce temps dans le bocage
Charmant les échos d'alentour,
Il célèbre par son ramage
Celui dont la main sut un jour
Le rendre enfin à son amour,
Et terminer son esclavage.

OLKAR.

Jamais on ne me fit entendre
Des accords si purs et si doux !
A mes bontés tu peux prétendre.
Parle.

NADIR.

Seigneur...

OLKAR.

Qui s'avance vers nous?

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, SÉLIM ET DÉLIA.

OLKAR.

Sélim! quoi, jeune téméraire,
Viens-tu défier ma colère?

SÉLIM ET DÉLIA.

Seigneur, calmez votre couroux.
On a brisé nos fers, nous venons les reprendre,
Si l'on ne consent à nous rendre
L'ami trop généreux qui s'immole pour nous.

OLKAR.

Je ne puis vous comprendre.
De qui me parlez-vous?

NADIR.

D'un esclave, seigneur, il est à vos genoux.

OLKAR.

Eh quoi! Nadir dans l'esclavage?
Quel est l'audacieux?...

MISSOUL, *à part,*

O ciel! c'est fait de moi.

NADIR, *montraut Missoul.*

Voici mon maître.

OLKAR.

Lui?

MISSOUL.

Je meurs d'effroi.

SÉLIM, *à Olkar, montrant Nadir.*

Seigneur, il s'est offert lui-même
Pour prix de notre liberté.

OLKAR.

Se pourrait-il!

NADIR.

Il dit la vérité.
On doit tout à l'ami qu'on aime.
Je n'avais que ma liberté.

OLKAR.

Ton courage me plaît, Nadir. (*A Missoul.*) Toi, misérable,
Tombe à ses pieds. (*A Nadir.*) Un homme comme toi
Devenir son esclave!

MISSOUL.

Ah! seigneur, croyez-moi:
Je n'eus point un projet semblable.
Je ne voulais que le fixer ici.

OLKAR, *à Nadir.*

Dispose de son sort.

MISSOUL, *à part.*

Ciel!

OLKAR.

Je te l'abandonne.

NADIR.

Et moi, seigneur, je lui pardonne.
Il a pu vous déplaire, il est assez puni.

OLKAR.

Tu m'as vaincu, Nadir, je me vaincrai moi-même.
J'adorais Délia; Sélim, mais elle t'aime,
Elle est à toi.

SÉLIM.

Se peut-il ?

DÉLIA, SÉLIM ET NADIR

Ah ! seigneur,
Comment payer tant de bonheur!

OLKAR.

Vos talens charmeront les jours de ma vieillesse.

NADIR, SÉLIM ET DÉLIA.

Auprès de vous nous resterons sans cesse.
Aujourd'hui vos bienfaits
Ont mis fin à nos peines,
Et ce sont-là des chaînes
Que nous ne briserons jamais.

LE CHŒUR.

Le plaisir va renaître
Ils ont leur liberté.
D'un si généreux maître
Célèbrons la bonté.

FIN.

N. B. Le rôle de Nadir, quoiqu'il ait été créé par M. Ponchard, appartient à l'emploi des Martin comme à celui des amoureux. C'est à MM. les Directeurs des théâtres des départemens à distribuer ce rôle de la manière qu'ils jugeront la plus convenable.

